

L'ENTR'ACTE LYONNAIS

UN PRIX DE

L'ABONNEMENT:

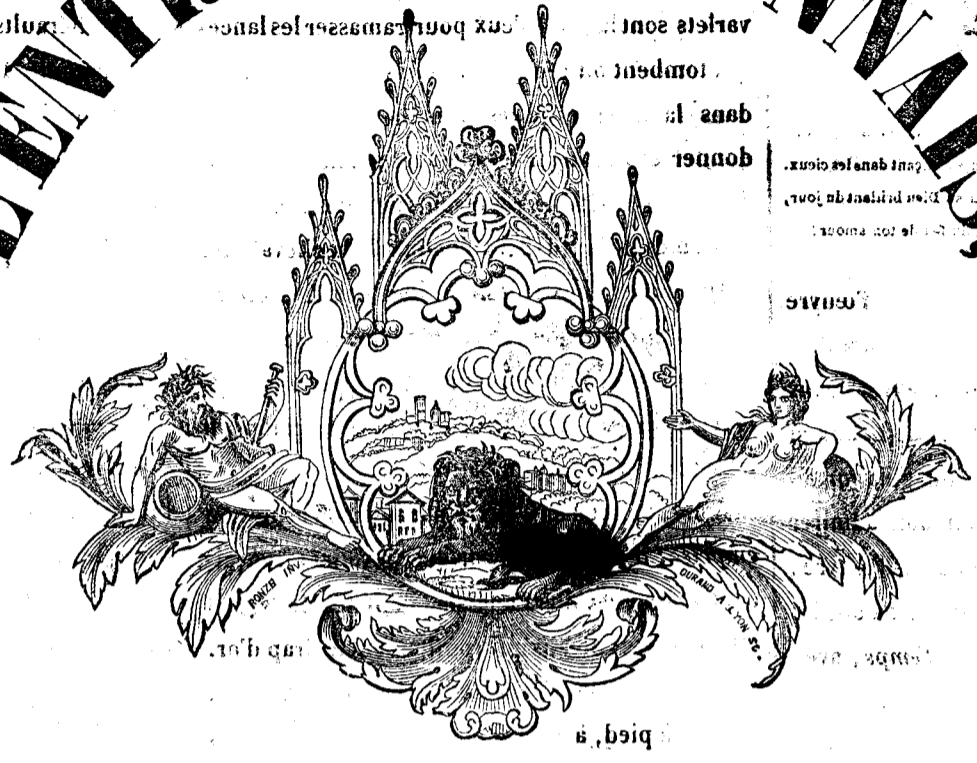
Lyon,

Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 6 fr.

1 franc de plus par trimestre, pour l'étranger.

L'ENTR'ACTE paraît régulièrement tous les Dimanches sur des feuilles de papier de première qualité. Ecrire franco.

L'ENTR'ACTE paraît régulièrement tous les Dimanches sur des feuilles de papier de première qualité. Ecrire franco.



Journal des Théâtres et des Salons.

LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

Arènes de Perrache.

HIPPODROME IMPÉRIAL

de Louis Soullier.

MARCHE TRIOMPHALE.

Parmi les jeux de l'antiquité, inventés pour les grandes solennités publiques, pour ces fêtes nationales qui entretenaient chez les peuples, non-seulement l'amour de l'art, mais encore l'instinct guerrier qui était et sera toujours la sauvegarde des empires, on plaçait jadis au premier rang les jeux olympiques, c'est-à-dire des spectacles dignes d'avoir pour témoins les dieux mêmes de l'Olympe.

Dans un cirque immense entouré d'un amphithéâtre sur lequel se groupait un peuple entier, on voyait se dérouler les scènes les plus grandioses de la mythologie et de l'histoire; tout ce qui frappe les yeux et fait battre le cœur, la religion et la patrie, les dieux du ciel et les demi-dieux de la terre, les grands héros, les grands vainqueurs parcouraient l'enceinte, montés sur des chars resplendissants, au bruit des instruments et des chants patriotiques. C'était l'histoire pal-

pitante, pleine de vie et d'action, qui tenait captivée la foule entière. On sortait de l'enceinte le cœur rempli d'enthousiasme, et plus que jamais animé de l'amour sacré de la patrie. Le souvenir de ces grandes fêtes était si profondément gravé dans tous les cœurs, que celles-ci seraient de dates dans les calendriers antiques; on comptait de la première, de la seconde, de la troisième olympiade, et l'époque de ces fêtes était attendue avec impatience; on s'y préparait comme les peuples modernes aux fêtes religieuses.

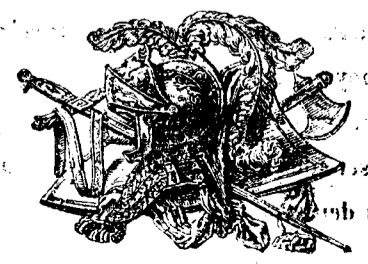
Ensevelies dans l'oubli du moyen-âge, quelque peu ravivées dans les derniers siècles, ces fêtes ne se sont entièrement renouvelées dans toute leur antique splendeur que dans notre dix-neuvième siècle. L'hippodrome moderne a su tellement rendre ces scènes palpitantes d'actualité, qu'à Vienne, à Paris et surtout à Londres, où, pendant l'Exposition universelle, on pouvait se croire au plus beau temps des époques grecques et romaines. L'habile directeur de Londres, par l'exacte construction des chars anciens, par la vérité des costumes, par la richesse des décors et le choix des chevaux de première race, avait réuni dans son arène l'élite de la société anglaise, qui ne manque jamais aux rendez-vous que lui assignent les beaux-arts.

Appelé l'année dernière par le gouvernement Belge, il quitta l'Angleterre, et vint planter sa

tente hippique, pour les fêtes nationales de septembre, au quartier Léopold. Là, comme partout, une foule immense se précipita dans l'arène ouverte par l'habile directeur; les princes royaux et toute leur suite assistèrent à ces fêtes triomphales et populaires; plus de trente mille spectateurs battirent des mains lors des exercices extraordinaires des artistes vraiment extraordinaires de la Troupe Impériale.

M. Soullier, n'ayant pas oublié l'immense concours de la population lyonnaise, lors de sa première fête d'Hippodrome dans notre ville, après les succès justement mérités, obtenus au Palais de l'Acazar, il a voulu que le public jouit d'un de ces spectacles uniques dans les fastes des fêtes vraiment nationales. Aussi n'a-t-il rien négligé, rien épargné, ni peines, ni soins, ni sacrifices d'argent, pour rendre cette fête d'Hippodrome, aux arènes de Perrache, quelque chose de vraiment féerique. A demain donc!!!

DE KEROL.



LE CHAR DU SOLEIL.

Quel sublime tableau se présente à nos yeux !
C'est le char d'Apollon, s'élançant dans les cieux.
Nature, ouvre ton sein au Dieu brillant du jour,
L'univers attend tout du feu de ton amour !

Rien de plus merveilleux que ce chef-d'œuvre de mécanisme dont M. Soullier vient de faire l'acquisition, et qui a fait les beaux jours et les beaux succès des hippodromes de Paris et de Londres.

En présence d'une telle féerie, l'imagination du du spectateur ne sait plus ce qu'il doit admirer ou de l'inventeur qui a créé un tel chef-d'œuvre, ou des jeunes filles qui, suspendues, balancées dans les airs, sont entraînées par le *Temps*, avec la rapidité de huit magnifiques coursiers.

Et ce globe céleste qui tourne avec une dextérité prodigieuse sous les pieds même du bel Apollon ? Et ces aériennes qui planent au-dessus de lui pour le couronner ? Et ces douze Heures qui entourent le char et semblent aussi pressées que lui d'accomplir cette course céleste ? Tout cela tient du prodige et laisse un souvenir comme celui des contes des *Mille et une Nuits*.

Les premiers feuilletonistes des deux grandes capitales ont consacré des colonnes entières lors de l'apparition de ce chef-d'œuvre de mécanisme ; que de regrets pour nous de ne pouvoir ici les reproduire, ce serait au moins un hommage rendu au talent de M. Clavières, l'inventeur de cette féerie à la fois terrestre et aérienne.

M. Clavières, en homme qui comprend toute la portée de son œuvre, et en même temps voulant témoigner toute sa sympathie à l'habile directeur, est venu tout exprès de Paris, pour faire par lui-même la mise en scène et donner la première impulsion à son chef-d'œuvre, à sa marotte favorite.

DE KERROY.

LE DRAP D'OR.

Combien de milliers de spectateurs sont accourus, soit à Paris, soit à Londres, pour voir ce tournoi du moyen-âge ? Quelle magnificence en costumes, en armures ! Bien n'a été négligé pour faire passer sous les yeux, dans toute leur splendeur, les deux rois de France et d'Angleterre, avec toute leur cour de dames, de chevaliers, de pages et de varlets.

Les chevaliers et leurs destriers sont tout bariolés de fers, d'armures, de cottes de mailles ; leurs varlets sont là près d'eux pour ramasser les lances qui tombent ou remplacer celles qui sont brisées dans la lice ; les pages vont et viennent, pour donner et échanger les massues ; rien n'est omis dans cette véritable représentation des mœurs et coutumes de la plus belle époque de la chevalerie.

Quand les deux rois de France et d'Angleterre se sont cordialement serré la main, ils prennent place sur les trônes qui leur ont été préparés sous la tente de drap d'or, située en face du camp où les chevaliers vont combattre.

Alors, LE TOURNOI s'ouvre par le pas d'armes ou *emprise* ; il est soutenu par dix chevaliers français contre dix chevaliers anglais, dont les écus sont attachés aux poteaux qui soutiennent le drap d'or.

Au signal convenu, chacun s'escrime contre tout venant, à pied, à grands poux de lance, à grands coups d'épée et sans estoc. Les chevaliers se mesurent armés de toutes pièces et montés sur leurs hauts destriers.

Le hérault d'armes s'avance ensuite et s'écrie à haute voix :

« Oyez, seigneurs chevaliers, je vous fais à savoir que leurs majestés vous permettent de tournoyer un à un, deux à deux ; les estachettes peuvent se lever. »

A l'instant même, un chevalier de France appelle en défi un chevalier d'Angleterre, et se combattent jusqu'à la discrétion des juges du camp.

Jointes de lances, moult coups de massue, lutte équestre entre les deux chevaliers, et combat à terre corps à corps.

Victoire remportée par le chevalier d'Angleterre, qui a fait mordre la poussière au chevalier rival ; alors il parcourt trois fois l'arène aux cris du hérault d'armes :

« Victoire au beau sire chevalier ! »

et s'avance vers la princesse désignée pour être la reine-juge du tournoi ; il met le genou en terre, et s'apprête à recevoir le gracieux prix d'honneur.

La princesse se lève, son bras s'étend pour offrir la couronne au vainqueur. Tout-à-coup s'éleve le cri : « France ! France ! » Un chevalier au panache noir, visière baissée, écu au poing, lance en arrêt, jette son gantelet de fer an pied du chevalier anglais qui le ramasse vivement, et s'élanche sur son nouveau rival.

Combat d'estoc et de taille, moult coups de masse de fer, lance brisée dans le flanc du coursier français, mort soudaine ; fureur du cheva-

lier, qui, de nouveau, court sus à l'Anglais mis hors de combat.

Les héraults d'armes apportent sur le champ le palanquin d'honneur, plaçant sur le coursier mort, le chevalier vainqueur et son page ; puis, seize varlets portent sur leurs épaules le cénotaphe équestre, faisant le tour de l'arène, et s'arrêtant devant la princesse qui couronne le chevalier français aux acclamations du peuple entier.

Alors les deux rois se lèvent ; les cours forment le même cortège qu'à l'arrivée des deux monarques, et chacun se retire de son côté.

Tel est l'épisode retracé par les artistes de l'Hippodrome, avec tout le cachet historique de cette grande époque. Comme on le verra dimanche 10 juillet, rien n'a été négligé pour la mise en scène de ce tournoi.

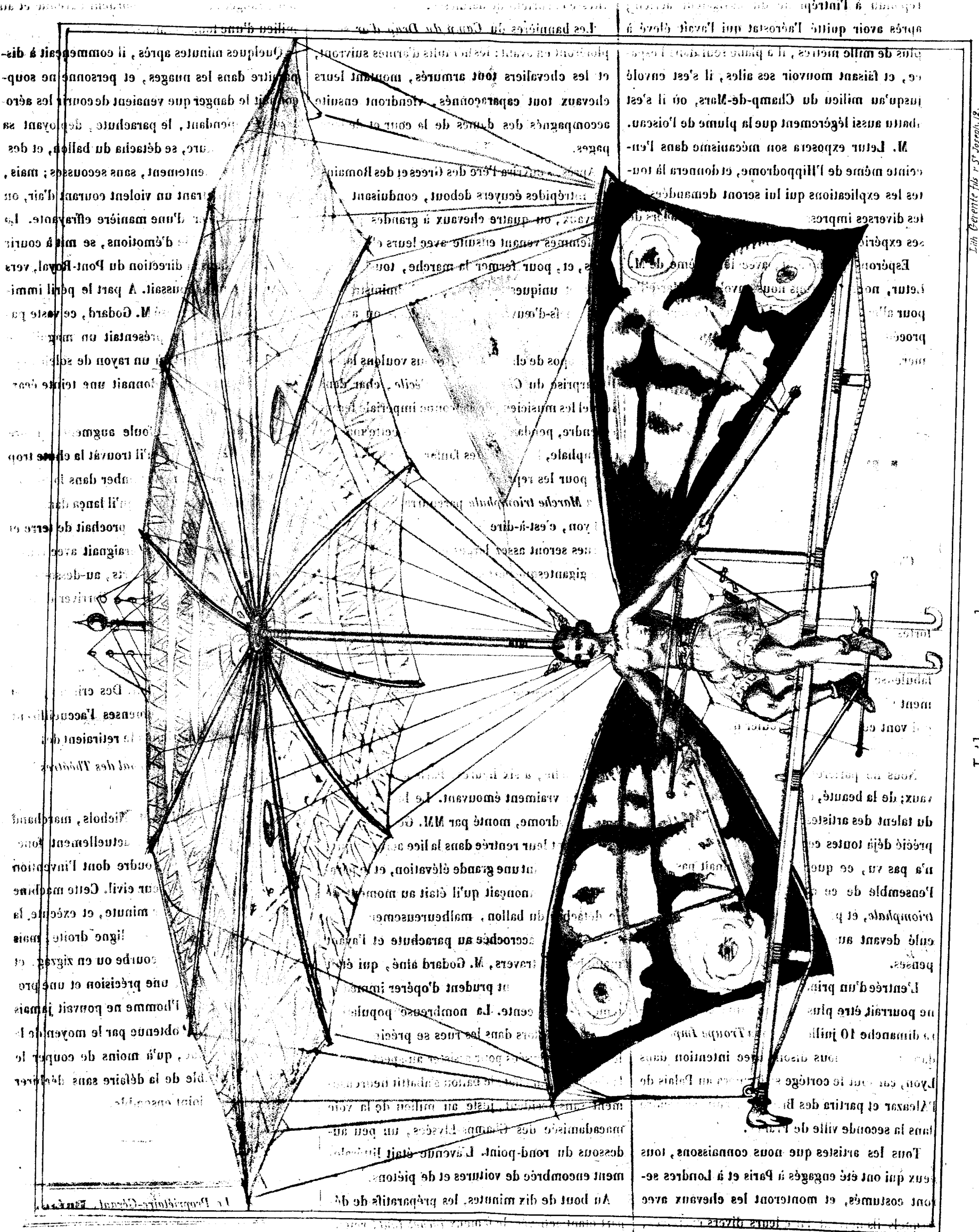
DE KERROY.

L'HOMME - PAPILLON.

L'ARTISTE

Il y a bien des siècles de cela, qu'un célèbre mécanicien athénien, du nom de Dédale, constructeur du fameux labyrinthe qui portait son nom, fut emprisonné avec son fils Icare, par les ordres de Minos, roi de Crète. Le temps leur durait dans cette prison ; aussi père et fils se mirent-ils à l'œuvre pour confectionner des ailes qui leur permissent de fuir leur horrible séjour. N'ayant pas d'autres moyens, ils les fixèrent après eux à l'aide de la cire ; aussi Dédale recommanda-t-il à son fils Icare de ne pas voler trop haut, afin de ne point rencontrer les rayons brûlants du soleil. Mais la jeunesse est vaniteuse. Pendant que son père s'envolait vers la Sicile, Icare apercevant Apollon conduisant son char étincelant trainé par quatre chevaux blancs, pour parcourir le Zodiaque, entouré des Heures, avec l'Aurore qui le devançait en secouant des roses sur sa route, et forçant la Nuit à fuir devant elle pour livrer le monde au dieu du jour, Icare, disons-nous, eut la coupable pensée de vouloir lutter avec lui, et de lui disputer l'empire azuré. Le téméraire jeune homme prit son essor vers Apollon ; mais tout-à-coup, le soleil ayant fondu ses ailes, il tomba du ciel dans la mer et s'y noya. Cette mer reçut le nom d'*Icarienne*.

L'invention que la fable prête à Dédale, s'est réalisée de nos jours. M. Letur, breveté pour un système d'ailes aériennes, a fait dernièrement à Paris l'essai de son ingénieux mécanisme, en présence de Leurs Majestés Impériales. Le succès a



Lith. Gorette fils r. St-Joseph, 12.

L'homme volant

Après avoir pu l'air, l'horizon qui l'avait élevé à
 plus de mille mètres, il a pu constater l'exacte
 ce, et faisant mouvoir ses ailes, il s'est envolé
 l'après-midi au milieu du Champ-de-Mars, où il s'est
 abattu aussi légèrement que la plume de l'oiseau.
 M. Lefur exposera son mécanisme dans l'en-
 ceinte même de l'Hippodrome, et donnera la tou-
 tes les explications qui lui seront demandées.
 Les divers impres-
 ses expériences
 Espérons
 Lefur, non
 pour affir-
 procé-
 tout.
 L'homme volant
 du talent des artistes
 précédaient toutes ces
 n'a pas vu, ce que
 l'ensemble de ce
 romptable, et p
 enlé devant au
 penser.
 L'entrée d'un prin-
 ne pourrait être plus
 le dimanche 10 juin
 sous des intentions dans
 Lyon, car tout le cortège s
 Alexandar et partira des B
 dans la seconde ville de
 Tous les artistes que nous connaissons, tous
 eux qui ont été engagés à Paris et à Londres se-
 mont costumés, et monteront les chevaux avec
 leurs divers

Les bandières du Corps du Drapeau
 plément en avant, les ailes d'armes suivront,
 et les chevaliers tout armés, montant leurs
 chevaux tout caparçonnés, viendront ensuite
 accompagnés des ducs de la cour et
 art, se détacha du ballon, et des
 entement, sans secours; mais, en
 rant un violent courant d'air, on
 r. Une manière effrayante. La
 d'émotions, se mit à courir
 direction du Pont-Royal, vers
 issait. A part le petit immi-
 M. Godard, ce n'est pa
 présentait en mar-
 un rayon de soleil
 donnait une teinte
 toute augme-
 il trouvait la chose trop
 nber dans le
 il jeta dans
 prochain de terre et
 saignait avec
 au-des-
 n'arriver
 pes en
 nenses l'accou-
 le retrait de
 des Théâtres
 Michols, marchand
 actuellement
 outre dont l'invon-
 out civil. Cette machine
 minute, et exécuta la
 ligne droite, mais
 coube ou en zigzag, et
 une précision et une pro-
 l'homme ne pouvait jamais
 obtenue par le moyen de l'
 du moins de couper le
 ble de la débris sans déléguer
 tout assés

Les bandières du Corps du Drapeau
 plément en avant, les ailes d'armes suivront,
 et les chevaliers tout armés, montant leurs
 chevaux tout caparçonnés, viendront ensuite
 accompagnés des ducs de la cour et
 art, se détacha du ballon, et des
 entement, sans secours; mais, en
 rant un violent courant d'air, on
 r. Une manière effrayante. La
 d'émotions, se mit à courir
 direction du Pont-Royal, vers
 issait. A part le petit immi-
 M. Godard, ce n'est pa
 présentait en mar-
 un rayon de soleil
 donnait une teinte
 toute augme-
 il trouvait la chose trop
 nber dans le
 il jeta dans
 prochain de terre et
 saignait avec
 au-des-
 n'arriver
 pes en
 nenses l'accou-
 le retrait de
 des Théâtres
 Michols, marchand
 actuellement
 outre dont l'invon-
 out civil. Cette machine
 minute, et exécuta la
 ligne droite, mais
 coube ou en zigzag, et
 une précision et une pro-
 l'homme ne pouvait jamais
 obtenue par le moyen de l'
 du moins de couper le
 ble de la débris sans déléguer
 tout assés

répondit à l'intrépidité du navigateur aérien ; après avoir quitté l'aérostat qui l'avait élevé à plus de mille mètres, il a plané seul dans l'espace, et faisant mouvoir ses ailes, il s'est envolé jusqu'au milieu du Champ-de-Mars, où il s'est abattu aussi légèrement que la plume de l'oiseau.

M. Letur exposera son mécanisme dans l'enceinte même de l'Hippodrome, et donnera là toutes les explications qui lui seront demandées, et les diverses impressions éprouvées par lui lors de ses expériences aériennes.

Espérons que bientôt, avec le système de M. Letur, nous pourrons nous envoler de Marseille pour aller visiter l'Algérie ! Cela sera un ingénieux procédé à l'usage des personnes qui craignent la mer.

DE KEROUY.

LE 10 JUILLET.

C'est donc dimanche 10 juillet, à cinq heures du soir qu'aura lieu cette grandiose fête équestre pour laquelle le directeur Soullier a fait de si fortes dépenses. Rien n'a été négligé par l'habile directeur pour rendre cette représentation aussi fabuleuse que possible ; jamais Lyon certainement n'aura assisté à tant de merveilles féériques qui vont ce jour-là se dérouler devant ses yeux, comme un panorama magique.

Nous ne parlerons pas du pur sang des chevaux ; de la beauté, de la fraîcheur des costumes, du talent des artistes ; tout Lyon connaît et a apprécié déjà toutes ces choses ; mais ce que Lyon n'a pas vu, ce que Lyon ne connaît pas, c'est l'ensemble de ce que l'on appelle *la Marche triomphale*, et pour laquelle la Direction n'a reculé devant aucuns frais, devant aucunes dépenses.

L'entrée d'un prince, d'un roi, d'un empereur ne pourrait être plus brillante que celle que fera dimanche 10 juillet, toute *la Troupe Impériale* dans Lyon, — nous disons avec intention dans Lyon, car tout le cortège se formera au Palais de l'Alcazar et partira des Brotteaux pour se rendre dans la seconde ville de France.

Tous les artistes que nous connaissons, tous ceux qui ont été engagés à Paris et à Londres seront costumés, et monteront les chevaux avec lesquels ils doivent faire leurs divers exercices, ou les chars avec lesquels ils doivent lutter de

vitesse et surtout de hardiesse.

Les bannières du *Camp du Drap d'or* se déploieront en avant ; les hérauts d'armes suivront, et les chevaliers tout armurés, montant leurs chevaux tout caparaçonnés, viendront ensuite accompagnés des dames de la cour et de leurs pages.

Après, s'ouvrira l'ère des Grecs et des Romains ; les intrépides écuyers debout, conduisant deux chevaux, ou quatre chevaux à grandes guides ; les femmes venant ensuite avec leurs chars antiques, et, pour fermer la marche, tous les brillants et uniques équipages de l'administration ; tous chefs-d'œuvre français, anglais ou américains.

A propos de chef-d'œuvre, nous voulons laisser la surprise du *Char de sainte Cécile*, char dans lequel les musiciens de la troupe impériale feront entendre, pendant toute la durée de cette marche triomphale, les brillantes fanfares composées exprès pour les représentations.

La Marche triomphale parcourra toute la ville de Lyon, c'est-à-dire les principaux quartiers où les rues seront assez larges pour donner passage à ce gigantesque cortège.

DE KEROUY.

PETITE CHRONIQUE.

Dimanche, à six heures, Paris a assisté à un spectacle vraiment émouvant. Le ballon *l'Aigle* de l'Hippodrome, monté par MM. Godard frères, qui faisaient leur rentrée dans la lice aérostatique, avait déjà atteint une grande élévation, et le parachute tendu annonçait qu'il était au moment de se détacher du ballon ; malheureusement, une corde s'étant accrochée au parachute et l'ayant maintenu de travers, M. Godard aîné, qui était dans la nacelle, crut prudent d'opérer immédiatement sa descente. La nombreuse population qui circulait alors dans les rues se précipita vers les Champs-Élysées pour assister au spectacle de la descente. En effet, le ballon s'abattit heureusement sans accident, juste au milieu de la voie macadamisée des Champs-Élysées, un peu au-dessous du rond-point. L'avenue était littéralement encombrée de voitures et de piétons.

Au bout de dix minutes, les préparatifs de départ étant achevés, le fameux *lâchez tout !* retentit, et le ballon s'éleva majestueusement entre les

deux rangées d'arbres qui bordent l'avenue et au milieu d'une foule immense.

Quelques minutes après, il commençait à disparaître dans les nuages, et personne ne soupçonnait le danger que venaient de courir les aéronautes. Cependant, le parachute, déployant sa superbe envergure, se détacha du ballon, et descendit d'abord lentement, sans secousses ; mais, bientôt, rencontrant un violent courant d'air, on le vit se balancer d'une manière effrayante. La foule, toujours avide d'émotions, se mit à courir de nouveau dans la direction du Pont-Royal, vers lequel le vent le poussait. A part le péril imminent auquel était exposé M. Godard, ce vaste parachute en soie rouge présentait un magnifique spectacle au moment où un rayon de soleil tombait sur le dôme et lui donnait une teinte écarlate.

Mais l'anxiété de la foule augmenta encore lorsque M. Godard, soit qu'il trouvât la chute trop rapide, soit prévision de tomber dans la Seine, quitta son habit et son gilet qu'il lança dans l'air. Cependant, le parachute approchait de terre et s'agitait en sens divers. On craignait avec raison un choc contre le pont des Arts, au-dessous duquel il tomba enfin. Mais avant d'arriver dans la Seine, M. Godard eut la présence d'esprit de se jeter à l'eau dans la crainte que le parachute ne l'embarrassât dans les cordages et ne paralysât ses mouvements de natation. Des cris de joie et des applaudissements immenses l'accueillirent au moment où des mariniers le retiraient de l'eau.

(Le nouveau Journal des Théâtres.)

— Dans les ateliers de M. Nichols, marchand tailleur à Londres, on voit actuellement fonctionner une machine à coudre dont l'invention est due à M. Mills, ingénieur civil. Cette machine fait huit cents points par minute, et exécute la couture, non-seulement en ligne droite, mais aussi en toute direction courbe ou en zigzag, et cela avec une égalité, une précision et une propreté que la main de l'homme ne pouvait jamais atteindre. La couture obtenue par le moyen de la machine est si solide, qu'à moins de couper le fil, il est impossible de la défaire sans déchirer les étoffes qu'elle joint ensemble.

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.